

# Johannesburg, une métropole à la géographie très politique

Si la capitale administrative de l'Afrique du Sud est Pretoria, siège du gouvernement, Johannesburg est la capitale économique disposant du premier aéroport d'Afrique australe. Son agglomération compte 4,4 millions d'habitants. Construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur le plateau du Witwatersrand autour des premières mines d'or, elle est aujourd'hui le cœur de la province du Gauteng, véritable poumon économique du pays, qui concentre le tiers des emplois nationaux et produit près du quart du PIB sud-africain. Le slogan de la ville exprime bien sa double identité revendiquée : « a world class African city » (une ville africaine de rang mondial).



La population de la métropole reflète à peu près les équilibres démographiques du pays (près de 80% de Noirs, 10% de Blancs et 10% de métis et asiatiques, selon des classifications héritées du régime d'apartheid qui sont encore utilisées par l'administration contemporaine). La moitié de ses habitants ont moins de 25 ans et 40% sont au chômage.

Johannesburg est la ville de tous les contrastes, où des mondes se frôlent et pourtant s'ignorent. Le grand township d'Alexandra n'est qu'à 5 kilomètres du centre d'affaires luxueux de Sandton. Les rangs de la classe moyenne noire sud-africaine gonfleraient chaque année de 12% pour représenter environ 4 millions de personnes aujourd'hui (sur 53 millions d'habitants). Son pouvoir d'achat est aujourd'hui équivalent à celui de la population blanche.

La ville connaît une structure « à l'américaine » : un *central business district* (CBD), puis des banlieues de faible densité qui s'étalent jusqu'à rejoindre la

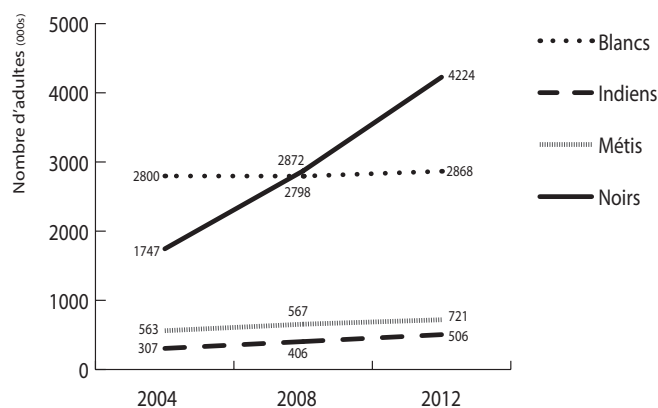
métropole de Pretoria au Nord et le grand township de Soweto au sud-ouest (son nom vient de SOUTh WESTern TOWnship). L'empreinte de l'effort de séparation des populations commun aux régimes ségrégationnistes demeure.

Au sud de la métropole, se trouvent des banlieues ouvrières et des zones industrielles, puis derrière les anciennes « zones tampons », les quartiers d'assignation résidentielle des townships créés dans les années 1950 : pour les *Coloured* (Western Native Township maintenant Westbury, Eldorado Park), pour les Noirs (Klipspruit dès 1905, puis Orlando et Soweto) et pour les Indiens (Lenasia).

Au nord, on trouve le « deuxième » centre d'affaires de Sandton, construit ex-nihilo dans les années 1979-80 quand le centre-ville de Johannesburg s'est peu à peu vidé de sa population blanche européenne fuyant l'insécurité croissante.

Des milliers de familles, pour beaucoup immigrées des pays africains voisins, à la recherche d'un travail, s'entassent encore aujourd'hui dans les tours délabrées des anciens quartiers huppés du centre (Yeoville, Hillbrow), même si une partie de l'*inner city* est en voie de « réhabilitation » (Braamfontein par exemple).

Plus loin vers le nord, s'étalent les banlieues associant commerces et résidences huppées : Rosebank, Melrose Arch, Houghton, etc.



Source: AMPS 2004, 2008, 2012 (individus 18+)

**Croissance du nombre d'individus noirs dans la classe moyenne sud-africaine, stagnation et légère augmentation des autres groupes.**

Les paysages sont proches des banlieues américaines : des pavillons de plain-pied reproduits à l'infini autour de grandes avenues et souvent entourés de hauts murs surplombés de clôtures électriques ou de barbelés. La perte d'activité du centre-ville et la tendance à la tertiarisation de l'économie renforcent la dimension professionnelle et économique de ces banlieues, comme Rosebank, siège de grands cabinets d'avocats, d'assurance, etc. Les commerces et les services sont concentrés dans des centres commerciaux : les plus modestes sont appelés *shopping centres* ; les plus grands, *shopping malls*. A l'exception de rares reconstitutions de rues « à l'européenne » patrouillées par des gardes de sécurité, Johannesburg ne connaît pas le commerce de rue typique de certains pays d'Afrique.

Le grand township de Soweto, connu autant pour sa taille que pour son rôle dans les insurrections de 1976 qui ont commencé à faire vaciller le régime de l'apartheid, a une population estimée à 2 millions d'habitants. 65% des habitants sont propriétaires d'une petite maison en dur. Le township est devenu un lieu de tourisme et même de résidence à la mode, certains quartiers voient de belles villas se construire, ainsi que des centres commerciaux gigantesques aux enseignes de prêt-à-porter et de distribution alimentaire les plus courues (*Maponya mall*).

Depuis 1994, les inégalités au sein de la population noire se sont accrues. Les contrastes socio-spatiaux s'accroissent. Une partie de l'élite noire, les Black Diamonds, quitte les townships tandis que d'autres habitants préfèrent utiliser des services d'autres parties de la ville, notamment les écoles. À l'inverse, les ménages les plus modestes et ceux de la petite classe moyenne sont logés dans des nouveaux projets pavillonnaires « abordables » en périphérie, toujours plus éloignés du centre-ville et de ses commodités.

Le quadrillage du territoire a laissé une « carte mentale » durable qui limite encore les mobilités au quotidien : les mots de Soweto, Hillbrow ou Sandton résonnent d'une identité et sont chargés de non-dits connus de tous à Jo'burg : une couleur, un passé, des identités culturelles et des modes de vie très différents.